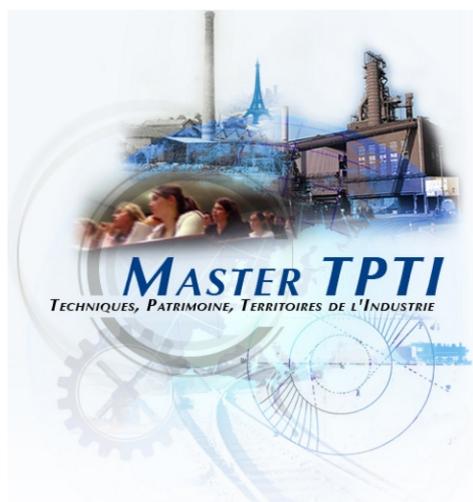




Sommaire

- 1 Éditorial
- 2 Un aurevoir
- 3 La vie des promotions (1)
- 5 La vie des promotions (2)
- 7 Dossier vie étudiante
- 8 L'international TPTI
- 10 La recherche à TPTI
- 12 Le Monde TPTI

TPTI Une formation internationale d'excellence



EDITORIAL

L'expérience exceptionnelle du Master Erasmus Mundus « Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie » (TPTI) s'approche du terme de son troisième cycle de vie. Nous sommes déjà au travail pour la préparation



du dossier de renouvellement qui sera présenté dans le cadre du prochain appel à candidature de l'EACEA. La campagne d'inscription 2021-2023 est maintenue. En effet, trois renouvellements octroyés par l'Union Européenne constituent en soit la meilleure accréditation possible pour le Master TPTI et une reconnaissance extraordinaire l'originalité et de la qualité de ce programme unique en son genre au niveau international. Non seulement pour les domaines étudiés – techniques et savoir-faire, patrimoines matériels et immatériels de la production, paysages de l'industrie et du travail – tous fortement entrecroisés entre eux, mais également pour le caractère interdisciplinaire, interculturel et plurilinguistique très fort du master. Le Master TPTI a rejoint ce niveau d'excellence grâce à un travail assidu de perfectionnement didactique, scientifique et organisationnel. En amalgamant cultures universitaires et systèmes administratifs il offre un environnement idéal pour une formation internationale de haut niveau. Le programme a ainsi obtenu une réputation croissante auprès d'institutions de référence, d'où proviennent nos étudiants. Ceux-ci sont désormais les meilleurs agents de promotion de notre Master. Les *visiting scholars* contribuent à l'ouverture des diverses approches disciplinaires à une perspective globale.

Même les lourdes contraintes imposées cette années par le Covid-19 n'ont pas réussi à porter atteinte à la qualité et à l'efficacité du Master, qui a démontré sa capacité de résilience en relevant le défi des modalités d'éducation à distance.

Le Master TPTI constitue ainsi un patrimoine collectif, dont les universités du consortium entendent garantir la continuité. Après l'avoir rendu autonome dans leur systèmes pédagogiques et administratifs respectifs, elles s'efforcent désormais de permettre aux étudiants de bénéficier, outre les bourses européennes, de bourses Erasmus simples et de bourses d'excellence entre autres.

Arrivés à la fin d'une autre année de satisfaction commune, nous souhaitons donc les meilleurs vœux à notre grande « communauté d'études et d'intérêts ». Une longue vie au Master TPTI !



Au revoir

Le 16 mars, je suis allé à l'Université d'Évora, mon université depuis presque 40 ans, pour présider un jury de thèse de doctorat. Après, comme l'ont fait les portugais et le reste du monde, j'ai été contraint de m'enfermer à la maison à cause d'un virus, la COVID 19. Enfermé à la maison ? Comment ? Mais j'avais déjà acheté un billet d'avion pour aller à Paris, afin de participer à la réunion du Comité de liaison Master Erasmus Mundus TPTI et pour enregistrer un MOOC !

Je croyais qu'au moins en septembre prochain, je pourrai dire au revoir aux étudiants TPTI et à mes collègues, car j'allais atteindre l'âge de la retraite. Je ne pourrais pas le faire. Pourquoi ? Le virus, bien sûr. Maintenant, nous tous sommes submergés par un nouveau glossaire : virus, confinement, covid et je ne sais quoi encore.

La réunion de septembre n'aura donc pas lieu à Paris. Voilà pourquoi je suis obligé de dire au revoir par cette newsletter.

Ce projet TPTI a été une expérience tout à fait remarquable. Pendant des années, un groupe de professeurs de trois universités européennes assez différents ont réussi à organiser et faire fonctionner un cours de master s'adressant aux étudiants de tous les coins du globe. Chaque université avait un secrétariat qui, pour les professeurs et les étudiants, jouait un rôle essentiel pour la réussite du projet. Comme membre de ce groupe je crois – je le souhaite, en effet – pouvoir dire que j'ai aidé les étudiants à promouvoir et approfondir leurs compétences, mais, plus encore je crois les avoir poussés à être des citoyens de bien. C'est la grandeur ! C'est un grand projet !

Albert Camus disait que « la grandeur consiste à essayer d'être grand, Il n'y a pas d'autre moyen ». Il était un écrivain que j'ai toujours apprécié. Un défenseur acharné de la liberté individuelle et, en même temps, un écrivain qui soutenait que notre conscience morale qui ne doit pas être neutre.

C'est un peu le rôle qui a été le mien comme professeur au sein du Master TPTI.

Je suis sûr que le virus disparaîtra. Et l'université reprendra son rôle. Celui du lieu de la discussion plus personnelle, souvent informelle, de l'échange d'information (ce que je suis en train de lire, ce dont je me suis rendu compte, etc.), des petits débats qui provoquent la naissance des bonnes idées et même la discussion un peu plus agressive ; enfin, se regarder dans les yeux ; voir l'autre. Je souhaite que cette ambiance revienne.

Mais je ne serai pas là. Au revoir !

Évora, 15 juillet 2020

Filipe Themudo Barata



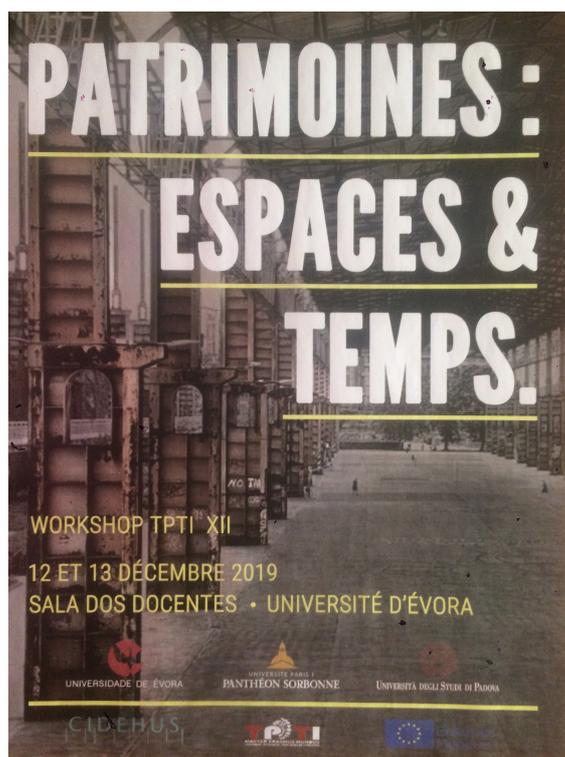
Comment organiser un séminaire international ? « Patrimoines : espaces et temps » (Université d'Evora – 12 & 13 décembre 2019).

Amandine Leporc
(Firmitas)

Qui dit nouveau semestre, dit préparation des examens ! « Votre tâche finale sera d'organiser un Workshop international » : tels étaient les mots de la Professeure Ana Cardoso de Matos, coordinatrice du Master TPTI à l'Université d'Evora au Portugal. Surprise, joie, appréhension, excitation... sont quelques-uns des sentiments qui ont traversé notre Promotion XII *Firmitas* à l'écoute de cette grande nouvelle. Un pur challenge nous attendait !

La définition de la thématique du Workshop et de ses objectifs

Ce Workshop s'est donc déroulé les 12 et 13 décembre 2019 à l'Université d'Evora. L'objectif était que chaque élève de la promotion puisse expliquer son projet de recherche en un temps limité (15 minutes) puis répondre à quelques questions de l'auditoire. Le défi de cette épreuve était donc de tenir un discours clair, concis et rapide car nous étions vingt élèves, le planning était très serré ! Malgré cela, ces deux journées ont été une opportunité pour chacun d'entre nous de s'exprimer sur sa propre recherche et ainsi obtenir des remarques extérieures, des conseils, susciter de nouveaux points de vue,



de nouveaux enjeux... Une véritable mise en situation préparatoire pour notre future soutenance en somme ! Mais, nos projets de recherche étant très différents les uns des autres, il fut assez compliqué de trouver une thématique commune. Dans cette optique, le patrimoine semblait être le fil conducteur idéal qui engloberait tous nos sujets. Nous nous sommes donc attachés à l'importance de la préservation du patrimoine pour l'identité d'une société, d'un territoire et ses perspectives d'avenir. En effet, le patrimoine, qu'il soit matériel ou non, constitue par sa diversité et son importance une ressource immense qui doit être mise en valeur dans l'optique du développement économique, culturel et durable. L'engagement de tous les acteurs est nécessaire pour permettre de sauvegarder et de valoriser efficacement cette richesse. Dans ce sens, nous avons décidé de présenter nos réflexions sur les thématiques liées à l'identification, la gestion, la protection, la valorisation, et la transmission du patrimoine grâce à différents moyens de diffusion tels que la muséologie ou l'utilisation des nouvelles technologies par exemple. Grâce à ce cheminement, le Workshop international « Patrimoines : espaces et temps » est né.

Notre méthodologie et organisation des tâches

L'organisation de ce Workshop s'est d'abord basée sur les délégués, Richard Patrick Epoh et moi-même. Nous avons commencé par aborder tranquillement la question du Workshop et de son organisation environ un mois et demi avant le jour J. Tout au long de cette période, nous fûmes les interlocuteurs directs de l'équipe pédagogique afin de transmettre ses attentes

à notre promotion. Après plusieurs réunions informatives, des groupes de travail se sont formés. On pensera à l'équipe communication formée de Jean-Paul Late Lawson, qui s'est occupé de toute la partie numérique via la création du site internet de notre Workshop (<http://workshoptpti12.patrimundus.org/>) et de sa diffusion, et de Fabrizio Vazquez Crisci qui a créé de magnifiques flyers et affiches dépeignant précisément notre champ d'action. On soulignera également le rôle d'Hajer Khaldi et d'Adriana Giroletti dans la préparation, la gestion et la logistique du Workshop. Richard Patrick Epoh et moi-même nous sommes occupés des différents projets de recherche et de leur articulation entre eux afin de créer un ordre de passage cohérent et logique. Nous avons donc formé un Comité d'organisation principal en collaboration avec tous les étudiants de la Promotion. Ce processus organisationnel fut une véritable expérience enrichissante pour chacun d'entre nous puisque nous avons dû travailler en équipe malgré les différences de caractères et de méthodes de travail. La mise en place de ce Workshop fut un excellent exercice pour notre futur professionnel puisqu'il nous a aidé à développer, entre autres, nos compétences de collaboration, d'écoute, de management et d'aisance à l'oral. On pensera, surtout pour ce dernier point, à nos chers collègues Gabriela Procopio, Emmanuel Szilagyi et Daniele Pasinetti qui se sont occupés de la modération des différents passages. Mais il faut également souligner le travail sans faille de notre maître de cérémonie, Jean-Paul Late Lawson, qui a su présenter et analyser chacun de nos travaux. Un grand merci à vous tous !



Des compétences et des partenaires indispensables

Néanmoins, ce Workshop n'aurait pas pu se dérouler correctement sans l'aide de compétences et de partenariats qui se sont montrés indispensables. Les expériences universitaires ou professionnelles des étudiants, antérieures à l'aventure TPTI, ont été précieuses. Par exemple, on soulignera le rôle

d'Adriana Giroletti en gestion de projet, une aptitude qu'elle a développée au sein de l'entreprise de *consulting* et d'événementiel Conceptto. L'association PatriMundus fait également partie des partenaires importants de ce Workshop international. Cette association de valorisation du patrimoine culturel via des ateliers ou séminaires, à l'instar de celui du 18 mai 2020 à l'occasion de la Journée internationale des musées sur la valorisation du patrimoine immatériel africain, a hébergé le site de notre Workshop. Une collaboration importante qui a permis à cette jeune et prometteuse association de se faire connaître ! Enfin, il ne faut pas oublier nos partenaires institutionnels ! Nous remercions particulièrement le centre de recherche CIDEHUS (*Centro Interdisciplinar de Historia, Culturas e Sociedades*) de l'Université d'Evora qui nous a permis d'imprimer les affiches, flyers et de diffuser largement notre événement auprès du public universitaire. Mais également Helena Espadaneira, coordinatrice technique du Master TPTI à Evora, pour son soutien et son investissement, ainsi que l'Université et ses professeurs qui nous ont accueilli chaleureusement et qui ont su considérer chacune de nos interventions avec bienveillance.

En somme, l'organisation du Workshop international « Patrimoines : espaces et temps » les 12 et 13 décembre 2019 fut un challenge réussi qui a permis à chaque étudiant et à chaque spectateur d'affiner son regard sur la notion de patrimoine, sa protection et sa valorisation à différentes échelles.

Un parcours universitaire à l'épreuve de l'épidémie.

Abdoul Kader Faye
(Mnémosyne)



« Vous verrez, Padoue est une petite ville... elle n'est pas comme Paris ». C'était la formule qui accompagnait les dernières rencontres de notre séjour parisien. Paris à la vie à vive allure, la Promotion TPTI 13 la quitta à la fin du mois de Janvier pour le Nord de l'Italie, Padoue.

L'arrivée à Padoue pour la Promo 13 était très enthousiasmante pour beaucoup d'entre nous, car c'était une sorte de saut vers l'inconnu, avec la certitude d'atterrir dans une ville belle et accueillante. Nos espérances ont mis peu de temps à se confirmer. Nous avons trouvé un Padoue beau dans sa simplicité. Après quelques jours de repos, les premiers cours de langues italienne et anglaise ont commencé au centre de langue de l'université de Padoue.

Les cours de langue et surtout d'italien sont apparus très vite comme des expériences enrichissantes, car à l'image du Master TPTI, nous venions de côtoyer à nouveau d'autres étudiants internationaux. Aussi, en plus d'étudier la langue du pays d'accueil qui n'était autre que l'italien, ce fut une nouvelle opportu-

-nité pour la Promo 13 de faire d'autres rencontres et connaissances qui pour certaines se sont maintenues. Mais, d'emblée, un fait a attiré notre attention et ce dès le premier jour au centre de langue. En effet, un membre de l'administration est passé dans les salles où se tenaient les cours pour des salutations d'usage avec un lot de gels antiseptiques qui devait être distribué aux étudiants. Notre interrogation fut commune. Pourquoi des gels antiseptiques dans un cours de langue ? La justification de la présence des gels en classe n'a pas tardé puisque nous avons appris peu de temps après que la COVID-19 venait de gagner l'Italie. Mais cette information ne fut pas prise trop au sérieux et pour cause, plus par méconnaissance que par défiance. Nous ne savions pas ce que c'était. Notre seule certitude était de savoir que le virus venait de Chine et que le Pangolin était le potentiel transmetteur. Pour ce qui est du reste, les choses sont allées très vite, trop vite même. Aussitôt, nous avons été informés que les régions de Lombardie et de Vénétie étaient les deux principaux foyers de la COVID-19 en Italie. A Padoue nous nous sommes retrouvé d'un seul coup au cœur du tourbillon. Les mesures sanitaires ne se sont pas fait attendre et la première a été le confinement. A partir de ce moment, notre séjour en Italie a pris une tournure brutale et inattendue. Le rêve qu'on s'était fait de Padoue s'envolait sans délai. Le moment était venu de devoir vivre avec la solitude. La ville devint subitement une cité morte où, seul au loin, le haut-parleur des voitures de Police longeant la via Goito et arguant « Rimanere a casa » (rester à la maison) perturbait le lourd silence qui régnait dans Padoue. L'anxiété menaçante finit par avoir raison sur une des nôtres. C'était en réalité un cas de récurrence mais qui a nécessité un tour chez le médecin. Cette situation précise a d'emblée révélé une certaine solidarité dans le groupe puisqu'il a été remis par la

suite à la personne concernée un pot de fleur en guise de réconfort. Ainsi, pour échapper à l'anxiété ambiante dans les appartements, toutes les occasions étaient bonnes à saisir. A défaut d'un tour au supermarché, pour certains étudiants descendre la poubelle était devenu un évènement très attendu, permettant d'humer l'air de la liberté. A l'anxiété née du confinement chez les-uns, s'ajouta la peur chez les autres de contracter la COVID-19. Il suffisait d'avoir un mal de tête passager pour se croire atteint de la COVID-19. Pour balayer cette idée d'avoir à faire avec le virus, certains camarades de la promo 13 confessaient avoir eu recours à l'automédication en se ruant dans les *Farmacia* pour s'approvisionner en antibiotiques et souvent en *Paracetamolo*. Un exercice qui se faisait mais avec l'intransigeance des pharmaciens de Padoue qui ne manquaient pas de demander si la fameuse fièvre intiment liée à la COVID-19 faisait partie des symptômes etc.

Entre étudiants, la méfiance a gagné de plus en plus les esprits surtout durant la période d'explosion des cas en Italie. Cela a fait que les étudiants les plus strictes appliquaient les règles dans toute leur rigueur et parfois même semblaient en faire plus que ce qui était exigé. C'était compréhensible, le temps de la COVID-19 l'obligeait. Le moment est devenu gênant quand l'on soupçonnait son colocataire d'avoir contracté le coronavirus. Une situation que nous avons personnellement vécue. Les toux, la fièvre, en somme tout le cocktail qui laissait croire au virus. Ainsi, tard dans la nuit, il nous est arrivé de recevoir des messages nous suggérant d'appeler les urgences ou le tuteur pour que l'étudiant concerné soit conduit à l'hôpital. Nous vivions une situation interne très tendue qui nous obligea à informer le tuteur. Au bout du téléphone, le diagnostic de ce dernier nous soulagea même s'il ne s'agissait

pas d'une experte. Quelques jours plus tard, nous apprenions que le supposé malade de la COVID-19 souffrait en fait d'une sévère crise d'allergie due à la moisissure qui s'était retrouvée quelque part dans sa chambre. C'était une fausse alerte.

Pour ce qui concerne les études, les cours en présentiel ont été très tôt suspendus. Par conséquent, la promo 13 a été amenée à poursuivre le reste des enseignements en ligne via la plateforme zoom de l'université de Padoue. Le début fut un peu poussif, mais la durée d'adaptation n'a été que de courte durée. Au bout de quelques jours de cours, enseignants et étudiants étaient au diapason de la nouvelle stratégie imposée par le contexte. Cours et rendus se sont tenus presque intégralement en ligne. Pour le reste, au fil des mois la situation de la COVID-19 n'a cessé de s'améliorer avec la levée du confinement et le port du masque rendu obligatoire que dans certaines situations. C'est en somme dans cette atmosphère particulière que la promo 13 de TPTI a vécu son exceptionnel semestre à Padoue.



Une organisation pédagogique en temps de pandémie. Le semestre padouan.

Adriana Martin Garcia
(Université de Padoue)

L'objectif ultime de toute organisation pédagogique est d'assurer un apprentissage significatif pour les étudiants. Avec l'arrivée de la COVID-19, et tenant toujours compte de cet objectif, l'équipe du TPTI à Padoue a dû reformuler certains éléments qui caractérisaient jusqu'à présent l'organisation du deuxième semestre tout en gardant intact le contenu scientifique de chaque cours. Ce dernier point a constitué un critère de qualité irrévocable pour tous les enseignants. Pour garantir ce standard, il a fallu créer des dynamiques qui permettraient la communication des contenus dans une situation non seulement de nouvelles méthodologies pédagogiques, mais également de grand stress général vécu par notre promotion Mnémosyne.

Suivant les indications de l'Université de Padoue, les activités qui devaient se tenir en présentiel dès le 2 mars ont débuté en ligne le 11 mars. Cette décision a impliqué une première phase d'adaptation, dans laquelle on a établi des horaires réduits et bien sûr le suivi des étudiants et des enseignants dans leur utilisation des nouvelles technologies en ligne. Pour ce faire, l'Université de Padoue a mis à disposition trois plateformes

(Zoom, Kaltura et Moodle), des services informatiques, qui ont donné un soutien immédiat et illimité aux professeurs, au personnel administratif et aux étudiants, concernant les séances de travail à distance, mais qui a également assuré la mise en place de meilleures conditions de travail à la maison.

L'enseignement en ligne a demandé aussi une adaptation du comportement de chaque enseignant et étudiant lors des séances. Une plus grande collaboration pour résoudre les difficultés techniques et une interaction proactive pendant les cours – qui, pendant une grande partie du semestre, se déroulent de manière magistrale – ont été essentielles pour le bon succès de chaque séance. Les enseignants, conscients des besoins spécifiques de l'enseignement à distance, ont réagi non seulement en adaptant le développement pédagogique des classes, mais en fournissant également des supports visuels captivants pour intéresser les étudiants. La bibliographie complémentaire a été augmentée, et dans certains cas changée, pour introduire des sources en ligne actualisées et des articles sur la gestion du patrimoine culturel à une époque de pandémie. Comme cela a été le cas dans les 12 éditions précédentes, une fois qu'un certain niveau de connaissances a été transmis, la modalité frontale a laissé la place à une modalité plus séminariale. C'est alors que les étudiants et l'enseignant collaborent dans l'analyse du travail individuel, permettant un échange de connaissances et d'opinions afin d'améliorer les travaux.

Parallèlement à cela, les visites et ateliers de terrain qui caractérisent le semestre à Padoue devaient se dérouler malgré le confinement. En effet, ils ont toujours été d'une grande importance et d'un intérêt réel pour les promotions précédentes et Mnémosyne ne pouvait pas être une exception. Grâce à un effort conjoint de l'équipe TPTI à Padoue et de nos partenaires italiens de l'AIPAI (*Associazione Italiana per il Patrimonio Archeologico Industriale*), on a créé des nouveaux workshops virtuels qui ont donné aux étudiants l'opportunité de traiter avec les meilleurs experts du secteur dans différentes parties de l'Italie. La nouvelle modalité de participation aux workshops a permis aux étudiants une interaction plus étroite et plus directe, ouvrant des débats qui ont été profitables pour tous et établissant une relation avec ces experts qui ouvre les portes à la participation des diplômés TPTI à des projets sur le patrimoine industriel en Italie. Nous saisissons cette occasion pour remercier la collaboration de ces cicérones virtuels qui nous ont accompagnés à la découverte de la Monnaie d'État (Rome), des *company towns* Crespi d'Adda et Dalmine (Région de Lombardie), de la Brasserie Peroni (Rome), de la *company town* de Guidonia (Rome), de la Centrale Thermoélectrique de Montemartini avec ses *Musei Capitolini* (Rome), de la ville d'Ivrea et de la ville de Turin (Piémont).

Lieux d'apprentissage dans l'histoire de l'industrialisation mondiale. Les étudiants étrangers de l'École Centrale des Arts et Manufactures.

Junné Kikata
(Mnémosyne)

Mon cœur souffre depuis ce printemps et les jours difficiles connus par l'Europe et qui sont dus à la crise du Covid-19, et cela surtout en pensant aux étudiants du master TPTI qui ont été transférés de Paris à Padoue. Je me suis également battu pour protéger la santé de mes étudiants au Japon et je n'ai pas pu voyager à l'étranger, ni même à Paris comme c'était initialement prévu. Après une année universitaire 2019-2020 inhabituelle, je suis heureux d'avoir cette chance d'écrire à tous les étudiants ainsi qu'à toutes les personnes engagées dans le programme Erasmus Mundus TPTI. J'aimerais que vous puissiez transformer cette expérience difficile en force, et j'espère que nous pourrions ouvrir un nouveau domaine de recherche et de pédagogie en utilisant les nouvelles méthodes et techniques que nous avons dues introduire dans ce contexte particulier.

J'ai séjourné à Paris en septembre et octobre 2019 en tant que chercheur invité du TPTI. J'ai pu mener une recherche sur « l'enseignement technique à l'École Centrale des Arts et Manufactures (ÉCAM) à la fin du 19e siècle où les étudiants japonais ont étudié ». Mon séjour a été court, mais j'ai eu la chance de pouvoir commencer mon activité à Paris dès la première semaine d'un nouveau semestre. J'ai pu rencontrer de nombreux professeurs des Universités de Paris, Padoue et Evora lors de la cérémonie de remise des diplômes. J'ai eu l'occasion de discuter et d'étudier avec la nouvelle promotion du TPTI au cours d'un workshop et également pendant les cours de langue française. Participer au séminaire d'Histoire des techniques du professeur Valérie Nègre à l'Université Paris I et avoir l'occasion d'échanger sur les projets de recherche des étudiants tout au long des sessions de discussion fut une expérience très enrichissante. Ces journées à Paris - avec les brillants étudiants et professeurs - m'ont permis de me "régénérer" et de retrouver ma vitalité du début, après plus de vingt ans de carrière dans l'enseignement.



Pendant mon séjour, j'ai pu mener mes activités de recherche comme je l'avais prévu. J'ai consulté les documents des Archives Nationales presque chaque jour. En outre, inspiré par les discussions du séminaire et par les documents que j'ai trouvés dans les archives et les bibliothèques, j'ai pu développer mes recherches plus loin que je ne l'avais initialement prévu. Enfin, j'ai intégré les données collectées et

et les résultats provisoires issus de l'activité de recherche dans mon exposé du 24 octobre 2019 au Centre Malher.

Les concepts développés au sein du séminaire m'ont convaincu de l'importance des relations de divers facteurs dans l'étude historique, y compris les objets, les cadres, ainsi que les facteurs humains et du traitement symétrique des questions dichotomiques telles que le succès et l'échec, le vainqueur et le vaincu, puis enfin l'importance de l'attribution hybride des innovateurs dans l'histoire des techniques. J'ai tenté d'introduire ces concepts dans mon exposé final, afin d'illustrer l'importance des Centraliens Japonais dans l'histoire.



Hôtel Salé – ancien centre de l'ECAM



Les Centraliens japonais avec leurs camarades

Je me suis particulièrement concentré sur le cadre "espace-temps" de la vie étudiante à l'ÉCAM. Les cadres spatiaux peuvent être classés de manière plus ou moins large, d'une salle de classe équipée à l'Hôtel Salé (aujourd'hui Musée Picasso, ancien centre de l'ÉCAM), aux sites industriels en France et en Europe, où les étudiants effectuaient leurs travaux de vacances, et au monde d'où venaient les étudiants étrangers ou où les anciens élèves travaillaient. Le contenu des archives de l'ÉCAM nous fournit des matériaux pour illustrer ces images. Les réglages de temps sont également très importants et intéressants pour voir comment ils ont vécu leur vie. Les paramètres temporels ont été définis sur une courte période, un jour, un semestre, des années scolaires, et sur une longue période, toute une carrière ou une vie. Dans le réseau complexe de ces cadres spatiaux et temporels, les étudiants ont élargi leurs expériences et connaissances. Par conséquent, certains ont réussi, d'autres sont tombés malades et parfois disparus dans la force de l'âge.

En prenant tout ceci en compte, mon séjour en tant que chercheur invité a été particulièrement précieux. A commencer par la rue Malher, où j'ai passé l'essentiel de mon temps, qui est également la rue où Torakichi Yamada (1854-1927), le premier Centralien Japonais, a vécu pendant son année scolaire. À l'avenir, je crois que cette rue sera associée aux noms des diplômés du TPTI

Museums and the web at the times of the Corona Virus. Lasting museological innovations come about during the years of crisis?

Massimo Negri
(European Museum Academy)

TPTI State University of Padua
/European Museum Academy
Foundation.

Rationale of the project.

The tragedy of COVID19 is changing the way of being of most organizations, museums included. Especially for cultural organizations – which are obliged to close to the public – are forced to reinvent their role in society using all opportunities offered by the web and the digital materials they have at hand. This means also to change radically and quickly their way of working with and for a variety of audiences.

This project aims at carrying out an overview of new initiatives and emerging trends in the museum sector - especially in the use of the web as online tools are already changing the way museums orient themselves to society and the perception by the users of these initiatives, with a special attention to what we think it will be lasting museological innovations also after the emergency period.

The results are to be collected in a database, reviewed, and published for referential purposes. What are interesting ideas to be picked up by others? How are we to judge what will happen 10 years from now? What are some of reactions from the users that could be helpful to orientate future planning?

We are especially interested to build a structure, a base, to monitor the “reinvention” of the museum in contemporary society and in this unexpected and never experienced before kind of stress.

Some background

So far, the traditional attitude of museums online has been articulated in two aspects:

- to use the web as a showroom specially to share collections digitized
- the promotional side (to attract “real” visitors)

both enriched by tools for a multilingual approach to communication, an element that in museums have always been rather critical.

There are of course museums which have already experimented a lot with new approaches. However, these initiatives never could fully give a general framework and a set of tools leading to specific methodology, also due to the rapid and never ending technological changes and the necessary process of adaptation as far as the traditional curatorial side were concerned. They were there though, as many museums were slowly adopting a changing view of their role in society. and they might act as a stepping stone which under the current circumstances could be a starting point and, sometimes, a source of inspiration.

Thus, the speediness in which the virus ‘closed down the world’ is determining a special effort to put in action rapid changes with the aim to reposition museums – and most noticeable on the web. The impact of the virus which all of a sudden has deprived museums of their core business (i.e. the permanent exhibition) is determining, as it happens frequently in emergency situations, a rapid impulse towards the use of the web by all kind of museums and it is pouring on the web an enormous amount of materials and a great energy in terms of creative use of digital resources. The theme can be summarized in these terms: museums are obliged by circumstances to move forcibly toward a redefinition of their role as a multichannel communicative organization (which is some sense has always been partially true) in a rapidly changing global communicative universe.

Curatorial skills are under pressure as never before. The necessary evolution is something which will remain as a crucial passage of the history of museums.

Until now

The movement towards an intensive and well-structured use of the web has been seriously limited – so far - by several factors: the inequality in the level of digitization of the collections, the lack of professional skills, management complexities (for instance for small local museums when their websites are integrated into the local institutions websites and consequently have less flexibility, autonomy and quickness in response). Also the use of the social media is strongly influenced by the limits in adequate skills.....in small and middle-sized museums, for instance, a social media manager is a profile frequently hired at very low cost and without a transfer of knowledge to the whole of the organization. It is not exaggerated to talk in terms of digital divide existing also in the museums world and this cannot be ignored.

Nevertheless, a lot of experience have been done in the last few years and this is part of the strategic shift from the notion of “visitors” to the concept of “users” which has been the substantial part of the general movement from museums “collection oriented” to “visitors oriented” ones. Especially big museums have managed great improvements offering online audience great chances to be involved in the cultural and social programs of individual museums in addition to the opportunity to discover collections in general and also parts of them that otherwise would have never been accessible (typically drawings, textile materials, photographs, movies, scientific specimen, archaeological small items etc....).

Methodology

1. The study is based on an exploratory inductive approach. The research strategy consists of a multiple case study and is divided into two stages. The first is through the use of primary source from European museums websites and/or social media pages that have invested web communication under the pressure of the Covid 19 crisis. The second presents some first reflections through analytical texts or a storytelling approach. Definition of the research framework: the output will be a simple digital record card as a tool for identifying practices which can be considered useful for the purposes of the project
2. All people involved will be asked to investigate on the web cases and store them on a shared database. The active participation of students from TPTI 2019-20 has provide

materials based on the point of view of a group of young users from all over the world. It is a specific feature of this project to represent the perception of the audience and not only of curators and directors.

3. EMA Experts will analyze materials compiled and write an interpretive report of emerging trends, together with a selection of cases relevant for creativity, good use of digital resources, online audience development, usability.

4. This material will be used for training activities and sharing of good practices by all partners involved, this guarantees a transnational impact on the European museum scene.

The Scientific Supervision will be ensured by Massimo Negri, EMA Scientific Director and professor in charge of the course of Museography of Industrial Heritage in the context of the TPTI.

A. G. Leventis Gallery (Cyprus):



The A. G. Leventis Gallery represents the fulfillment of a vision. It is the embodiment of Anastasios G. Leventis' wish to create, in his homeland, a public gallery in which the extensive art collection acquired during his lifetime can be enjoyed by his fellow countrymen, women and children. Conceived in its essence over fifty years ago, this vision has been realized by the A. G. Leventis Foundation in 2014.

Partners for specific consultancies will be:

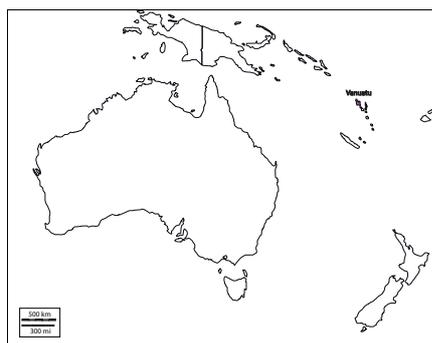
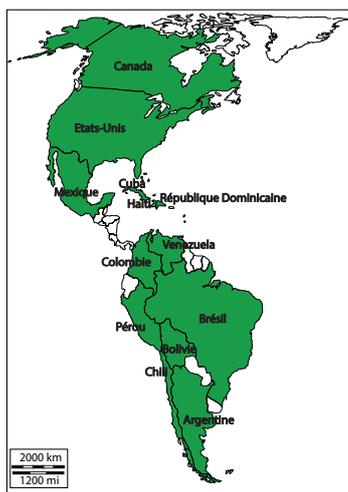
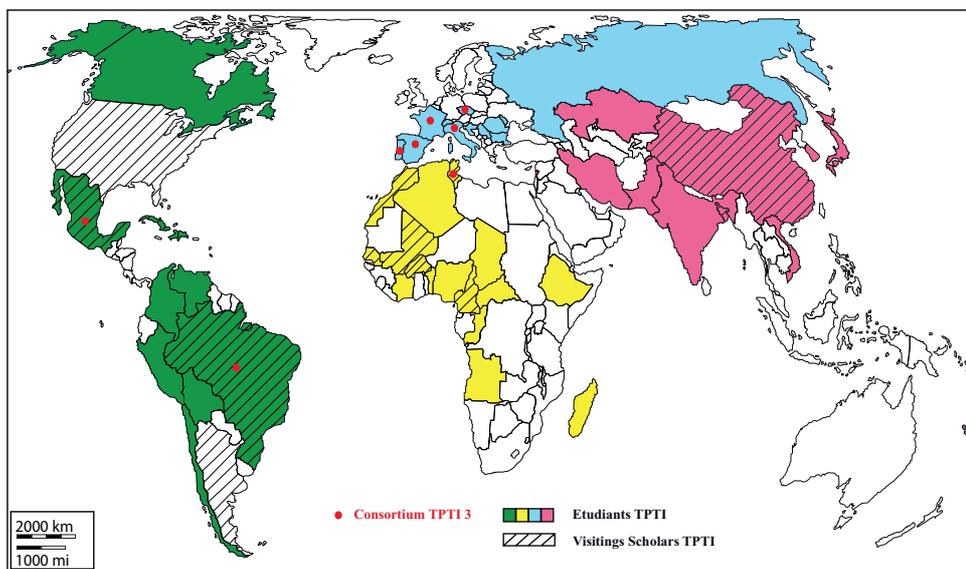
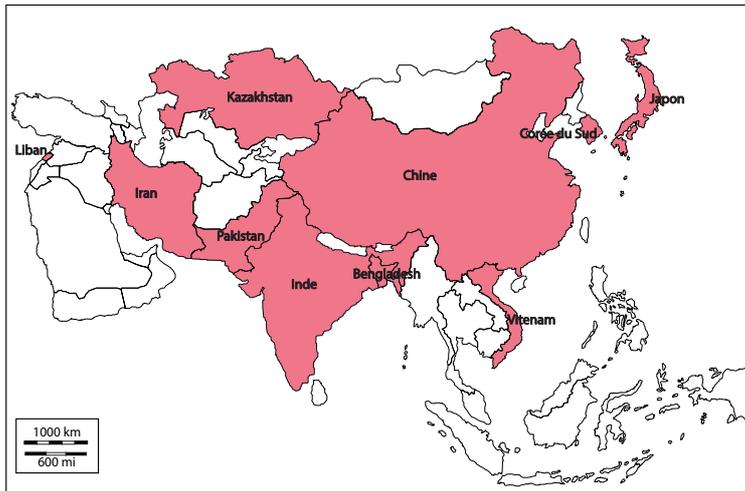
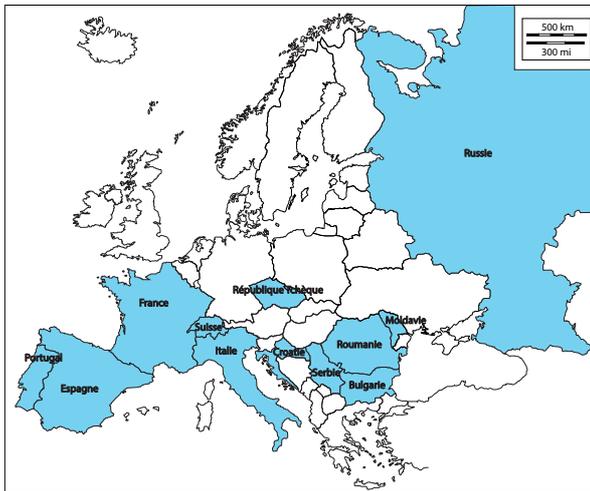
The **Forum of Slavic Cultures International Foundation** (Slovenia).



The **MUSIL Foundation** (Italy)



LE MONDE TPTI



TPTI's newsletter est une revue d'actualité du Master diffusée électroniquement. Elle s'adresse à tous les membres et partenaires du master, ainsi qu'à toutes les personnes portant intérêt au champ d'études et d'activités de TPTI.

Direction éditoriale :

Pr. V. Nègre (coordinatrice TPTI Université Paris 1)
Pr. A. Cardoso (responsable TPTI Université d'Evora)
Pr. G. L. Fontana (responsable TPTI Université de Padoue)

Comité de lecture :

A. Conde (Université d'Evora)
F. Fava (Université de Padoue)
A.-S. Rieth (Université Paris 1)

Maquettage : A.-S. Rieth